



A Marseille jeudi, le chef de l'Etat a défendu la nomination de l'historien, tout en rendant hommage à son prédécesseur

## Macron défend son choix de Pap Ndiaye pour l'Education

### En même temps

Emmanuel Macron a fait la promotion, jeudi à Marseille, de « l'école du futur », une expérimentation de la « nouvelle méthode » qu'il entend mettre en œuvre durant son second mandat dans les domaines de l'éducation et de la santé. **Il a annoncé à cette occasion le retour des mathématiques « en option » en classe de première, dès la rentrée.**

Nathalie Segauines

EMMANUEL MACRON S'EST LONGUEMENT justifié, jeudi, sur son choix de nommer Pap Ndiaye à la tête du ministère de l'Education nationale. L'ex-directeur du Musée de l'histoire de l'immigration est dénigré par l'extrême droite, qui le qualifie de « militant racialisé et antiflics ». « J'ai choisi de nommer un homme qui, par sa vie, son parcours, dit ce à quoi je crois de l'école de la République, avance le Président. Je pense qu'il incarne aussi ce que nous avons fait ces cinq dernières années, ce que nous voulons faire, c'est-à-dire combien l'école de la République permet de bâtir l'égalité des chances. »

Pap Ndiaye, né en France d'un père sénégalais et d'une mère française, a eu des « parents qui ont cru dans l'école de la République », souligne le chef de l'Etat. Fils d'une professeure de collège des Hauts-de-Seine, Pap Ndiaye a été scolarisé dans un établissement renommé de région parisienne. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, il s'est défini lui-même comme « un pur produit de la méritocratie républicaine ». Emmanuel Macron loue un « destin d'excellence ».

Cet intellectuel, spécialiste de l'histoire sociale des Etats-Unis et des minorités, « a montré, par ses études et son parcours académique, son

souci de l'égalité des chances » et un « attachement à notre République », ajoute le Président, alors que les détracteurs de l'universitaire lui reprochent son « communautarisme ». Aux côtés de son ministre, Emmanuel Macron a vanté le « discours universaliste, auquel je crois », invitant à « dépasser les fractures » et regrettant que l'on soit « sommé toujours d'habiter un camp ».


**Tenues islamiques.** Rattrapé par l'actualité sur ce sujet, le chef de l'Etat a dû commenter les révélations de l'Opinion, selon lesquelles l'Education nationale est actuellement confrontée à une vague épidémie de tenues islamiques, repérées par les rectorats et signalées par les renseignements territoriaux. Emmanuel Macron dit vouloir « de la clarté sur tous les chiffres ». « Comme sur toute matière, quand il y a des épidémies, il faut qu'il y ait des symptômes et on mesure, réagit-il. La loi est très claire : pour tous les élèves dans nos écoles, il n'y a pas de signes religieux, quels qu'ils soient (...). Nous allons avec monsieur le ministre, regarder, mesurer et répondre avec la plus grande clarté à toutes les situations qui ne respectent pas les lois de la République. »

Emmanuel Macron a aussi rendu un hommage appuyé à Jean-Michel Blanquer, prédécesseur de Pap Ndiaye au ministère de l'Education nationale, qui s'est régulièrement inquiété de phénomènes « woke » ou de l'« islamo-gauchisme ». Ce qui lui aurait, selon certains de ses collègues, coûté sa place au gouvernement. Le chef de l'Etat salue « le travail qui a été fait pendant cinq ans, avec beaucoup de courage et de ténacité », ainsi que l'engagement de son ancien ministre dans la bataille des législatives. Jean-Michel Blanquer « sera de toute façon amené à jouer un rôle politique de premier plan dans la vie de la nation, avec ses convictions ». Fussent-





elles orthogonales avec celles de son successeur.

@NSeгаunes 

***Aux côtés de son ministre,  
Emmanuel Macron  
a vanté le « discours  
universaliste »***

